



Édito A ne plus y croire !

Presque chaque jour apporte sa dose de manipulations et tromperies de toutes sortes, de fraudes diverses et variées. Une liste exhaustive relèverait de la gageure : viande de cheval vendue pour de la viande de bœuf comme si, à son tour, cette dernière était une garantie d'origine, de traçabilité et de qualité ; hallal contenant de la viande de porc ; matchs sportifs dont il faut souligner que certains ne sont même pas truqués ; stars de la TV et d'ailleurs rétribuées tels des princes pétroliers, et qui se comportent comme tels ; méga-entreprise automobile annonçant des pertes sidérales qui font craindre pour son avenir... mais qui sont en réalité des prévisions comptables de pertes éventuelles, tout en entretenant à merveille le climat actuel d'insécurité des salariés et de « modération » des revendications ; pots de vin qui gangrènent systématiquement les marchés dits publics et l'intérêt supposé général ; des milliards empochés par des actionnaires et précarité de masse en constante augmentation ; des partis de gauche qui entendent gérer au mieux une politique qu'il est difficile de différencier d'avec celle des partis de droite...

Telle est la source intarissable d'un certain désabusement répandu auprès de larges couches de la population. Sentiment complexe, en vérité. Le désabusement relève à la fois d'un ordre individuel, puisque des sujets en chair et en os en sont atteints, et d'un ordre collectif, parce que des groupes étendus, voire des couches sociales en sont porteurs. Le désabusement relève d'un registre psychique autant que d'un registre idéologique, - sans qu'on puisse faire la part de l'un et de l'autre. Ce sentiment relève d'un rapport à soi, aux autres, au monde tel qu'il va, à l'univers qui se profile. Les logiques économiques sont loin d'être seules en cause. Bref, l'affaire est grave, très grave.

Ne plus y croire énonce une posture existentielle sans doute désespérée, quoique à sa manière assez cohérente et rationnelle. Surtout parce que le remède imposé en Europe – austérité des dépenses, alourdissement des rentrées fiscales, abandon de larges pans de souveraineté nationale – apparaît de moins en moins comme une solution crédible ; d'ailleurs, si nombreux, très nombreux sont désignés pour supporter l'austérité, des minorités sans états d'âme en bénéficient féroce (cf. plus haut).

Que faire pour ne pas céder au désabusement, au ressentiment, à l'issue populiste et réactionnaire ainsi induite ? Un début de réponse se trouve dans l'exclamation : « **à ne plus y croire !** ». Car, pourquoi croire, pourquoi fonctionner à l'évidence, pourquoi juger le monde à partir de ce qu'il est censé être, et non pas l'analyser, tenter de l'analyser, à partir de ce qu'il est de fait ? Les fraudes sont aussi inadmissibles que la croyance d'après laquelle il s'agit d'incidents et pas de structures sine qua non de notre système de vie... Pas question de justifier quoi que soit, mais de comprendre que le désabusement l'est de certaines illusions à propos du monde où on supposait vivre, de nous-mêmes et d'autrui. Le plus intéressant, le plus prometteur dans les croyances déçues est la mise à nu de ce qu'elles sont : des illusions, justement. C'est alors que les combats réels peuvent enfin avoir lieu, sans spectateurs, mais avec des protagonistes qui essayent de ne pas trop s'en laisser conter.

Cheval roumain, bœuf français et panier de proximité

Findus, via une de ses filiales, a donc mis du cheval dans ses lasagnes de bœuf, c'est-à-dire dans les nôtres ! Durant 10 jours, les médias ont traité le sujet sous deux angles : d'une part, l'enquête pour savoir comment cela est arrivé. D'autre part, des reportages sur la vente de proximité présentée comme une alternative à la grande distribution...



Reste que ce type de commerce est largement connoté. D'abord, pour pouvoir faire son marché à la ferme, il faut pouvoir se déplacer... généralement en voiture. Sans oublier que cette qualité a un prix qui n'est pas celui de la grande distribution. Celle-ci arrive à vendre des produits à bas prix ..., - le seul prix abordable

pour nombre de personnes, sans compter les populations contraintes de se ravitailler dans des centres d'aide qui s'approvisionnent dans la même grande distribution.

Bref, l'accès à l'alimentation et le choix des produits ne sont pas neutres mais résultent de multiples déterminations : culturelles, mais également économiques, idéologiques, psychiques... Dénoncer les méthodes de la grande distribution est une chose, interroger la participation consciente et inconsciente de tout un chacun aux dites méthodes en est une autre. Se limiter à vanter les mérites de la qualité quand celle-ci s'avère inaccessible pour certains et indispensable pour d'autres aboutit à imposer un discours moral quant aux bonnes habitudes alimentaires et aux risques de la malbouffe. Discours insuffisant pour développer un regard critique sur ce qu'on dénonce et aussi sur ce qu'on propose à la place, mais qui contribue très probablement à perpétuer cette situation. Dans le même temps, les bénéfices des grands céréaliers ont doublé en quatre ans (Le Monde 12.12.2012), conséquence probable de l'utilisation des céréales dans les plats préparés avec du bœuf, du cheval ou de l'âne...

Auteurs à sacraliser ou pensées à réinventer ?

Nombreuses manifestations ont accompagné le trentième anniversaire de la mort de Jacques Lacan, en 2011. Entre autres, l'ouvrage « Jacques Lacan, passé, présent » [Seuil, mars 2012], co-rédigé par l'historienne de la psychanalyse Elisabeth Roudinesco et le philosophe Alain Badiou. Dialogue entre deux auteurs : chacun rend compte de la relation entretenue avec Lacan au cours des années 1960-70, puis revisite, à la lumière de ses réflexions, plusieurs problématiques contemporaines. Ils réinterrogent la question – effectivement déterminante - des rapports entre révolution politique et révolution subjective. A. Badiou va jusqu'à établir une homologie entre la cure et l'activisme politique : «... la cure lacanienne, bien qu'elle soit totalement apolitique dans son exercice propre, propose à la pensée une sorte de matrice politique. J'établis une continuité entre la pensée de Lacan et une démarche de type révolutionnaire, qui ré-ouvre une disponibilité collective enfoncée dans la répétition ou barrée par la répression étatique ».

E. Roudinesco, beaucoup moins idéaliste sur cette question, rappelle que pour Lacan « *l'esprit révolutionnaire ne représentait pas une volonté de libération généralisée, mais au contraire le désir inconscient, chez les insurgés, de servitudes encore plus féroces* ». D'après ces deux auteurs, Lacan a prêté nombre d'avatars de notre époque : racisme, communautarisme, repli identitaire, individualisme forcené, règne de l'opinion publique, comportementalisme, cognitivisme, populisme, victimisation, évaluation généralisée... C'est pourquoi E. Roudinesco écrit : « *Le XXI^e siècle est d'ores et déjà lacanien, parce que ses dérives sont celles qu'il a prédites et que sa pensée nous permet de combattre* » [p. 49]. Pour les deux auteurs, Lacan fut et reste incontournable [...]

Idem pour Marx. Nombre de commentateurs en font un penseur du 21^e siècle, en ces temps de crise du capitalisme et de ravages du néolibéralisme.

LACAN ET MARX PENSEURS DU 21^E SIÈCLE ! ?

[lire la suite](#)

Conversation publique du Réseau Pratiques Sociales
Il était une fois le mariage pour tous : ordres sexuels et enjeux sociaux

Exposés introductifs :

BERNARD DEFANCE et SAÛL KARSZ

Samedi 23 mars 2013 – de 9h30 à 13h
41 avenue du Docteur Arnold Netter, 75012 Paris
entrée libre



Titanesque communication

Arnaud Montebourg, ministre du redressement productif, est offusqué par le courrier que lui a récemment adressé Maurice Taylor, ancien candidat à la présidence des USA et président de Titan, entreprise américaine de pneus agricoles, qui renonce à racheter l'usine Goodyear d'Amiens-Nord. Celui-ci affirme que les ouvriers français sont trop chers et fainéants. Laurence Parisot (MEDEF) condamne ce courrier mais argue que Mister Taylor « met en avant des anomalies et des dysfonctionnements que nous devons corriger ».

Premièrement, Mr Taylor exagère-t-il quand il clame que les Français sont trop chers ?

[lire la suite](#)

Agenda

Samedi 23 mars 2013 de 9h30 à 13h au 41 avenue du Docteur Arnold Netter 75012 Paris

Conversation publique « **Il était une fois le mariage pour tous** » - entrée libre. Assemblée Générale du Réseau Pratiques Sociales de 14h30 à 16h00 - ouverte à tous

Dimanche 24 mars 2013 de 9h à 16h à Arcueil

Réunion du Conseil d'Administration ouverte à tous
Activités et projet pour 2013

Renseignements au secrétariat : 06 45 90 67 61

Autres informations sur www.pratiques-sociales.org

18-19-20 novembre 2013 à Sèvres (92310)

Journées d'Etude PRATIQUES SOCIALES

« **Travail, management, performance : entre contraintes et inventions** »

Penser la question, soutenir les pratiques.



Conseil d'Administration du Réseau Pratiques Sociales
Saül Karsz, président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen - trésorier, Bertrand Martinielli - webmestre, Jean-Jacques Bonhomme, Isabelle Hanquart, Brigitte Riéra

Ont collaboré à ce numéro : J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz, B. Martinielli.
LE PAS DE CÔTÉ bulletin numérique du Réseau Pratiques Sociales : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.